

ment et des dévotes juives, et des dévotes païennes ; car, pour le Judaïsme comme pour le Paganisme, J.-C. était l'ennemi. Marie, mère de Jésus, a été l'aurore du salut ; mais Ève a été l'instigatrice du péché qui nous a tous perdus. Si Marie a parmi nous ses imitatrices admirables, Ève aussi se survit à elle-même, et on la retrouvera dans l'histoire jusqu'à la consommation des siècles.

CHAPITRE X

Iconium. — Sainte Thècle. — L'Infirmes guéri. — Saint Barnabé et saint Paul pris pour Jupiter et Mercure. — Saint Paul lapidé. — Derbé. — Pergé. — Attalia. — Retour à Antioche de Syrie.

La Lycaonie était bornée à l'est par la Cappadoce, au sud par la Cilicie, à l'ouest par la Phrygie et la Pisidie, et au nord par la Galatie ; nous omettons à dessein l'Isaurie, parce qu'elle a été regardée tantôt comme un district à part, et tantôt comme une portion intégrante de la Lycaonie¹.

Iconium ou Icône était la plus importante des villes lycaoniennes. Ce fut d'abord une simple bourgade, construite au seul endroit où s'élevaient des collines, dans une vaste plaine fermée : les eaux n'y ayant pas d'écoulement formaient à certaines époques de l'année un immense lac, connu sous le nom de lac d'Iconium. Quand le sol avait bu les eaux de ce lac, il ne restait plus à sa place qu'un marais fangeux ou une terre humide.

Le nom d'Iconium rappelle les icônes des Grecs, et ce n'est pas sans motif. Les Grecs en effet, racontent une curieuse légende. Ils disent que Persée attachait la tête de Méduse à une colonne, dans un village qui prit de là son nom d'Iconium, ou *bourg de*

1. Smith, *The student's Manual of ancient geography*, Lycaonia.

l'image. Ce bourg prospéra et devint une ville qui, sous Tibère, appartenait à Polémon. Plus tard, sous les empereurs de Byzance, Iconium devint métropole, et le patriarcat des quatorze villes principales de la Lycaonie. Les sultans Seldjoukides la favorisèrent, et Ala-Eddyn l'entoura de murailles défendues par des tours carrées, de quarante pas en quarante pas : il y avait cent huit tours. Le plan d'Iconium était un rectangle aux angles arrondis. De la colline sur laquelle elle était bâtie, jaillissaient des sources dont les eaux se réunissaient en un ruisseau unique qui pouvait, avant d'aller se perdre dans les steppes, remplir les fossés protecteurs de la cité. Ce ruisseau coule à proximité de Koniéh. Iconium s'appelle aujourd'hui Koniéh. S'il est des auteurs qui font de Koniéh une ville florissante¹, d'autres affirment qu'elle est condamnée à tomber dans une misère de plus en plus profonde. Car, disent-ils, malgré son heureuse situation au croisement de plusieurs voies commerciales, sur la grande route qui va de la Mésopotamie à Smyrne, sur le chemin qui mène d'Éphèse à Antioche de Syrie, elle ne produit rien, et on ne songe pas à réparer et à préserver de la ruine les caravansérails de la contrée, dus à la prévoyance des sultans Seldjoukides².

C'est à Iconium que se rendirent Paul, Barnabé et leurs compagnons, en quittant Antioche. Pendant la retraite des Dix-Mille, quatre siècles auparavant, Xénophon s'était arrêté à Iconium.

1. W. Bartlett, *Footsteps of our Lord and his Apostles.* —
2. Texier, *Univ.ers, Asie-Mineure.*

Paul entra avec ses compagnons dans la synagogue des Juifs, qui étaient nombreux en cette ville. Sans doute, l'apôtre venait de rompre avec les Juifs obstinés et blasphémateurs d'Antioche de Pisidie ; il leur avait même dit : « Nous nous adresserons aux Gentils ! » Mais Jésus, le Maître divin, avait borné sa prédication à la Palestine, et s'était consacré spécialement à la conquête des descendants de Jacob. Paul, le pharisien terrassé et vaincu par Jésus sur le chemin de Damas, se souviendra partout et toujours qu'il est Juif de race, fils d'un peuple élu de Dieu, et investi par lui d'une mission providentielle, et en quelque lieu qu'il aille, s'il y trouve des Juifs, c'est eux qu'il évangélisera d'abord. Ils ont conservé seuls sur la terre le culte du vrai Dieu, pendant des siècles ; ils ne sauraient être exclus de la prédication de la Bonne-Nouvelle ; ils ont même des droits à la priorité. Paul respectera ces droits jusqu'à la fin de sa vie.

« Les Apôtres parlèrent si bien dans la synagogue d'Iconium, qu'une multitude de Juifs et de Grecs crut en J.-C. ¹. »

Les commentateurs font remarquer que les Gentils, dans ce texte des *Actes*, sont appelés Grecs par opposition aux Juifs.

« Les Juifs qui ne furent pas convertis provoquèrent et excitèrent le courroux des Gentils idolâtres contre les frères², » c'est-à-dire contre les Chrétiens. »

« Les Apôtres séjournèrent néanmoins longtemps

1. *Act.*, xiv, 1. — 2. *Act.*, xiv, 2

à Iconium, et y annoncèrent courageusement J.-C., qui, par leur intermédiaire, opérait des signes et des prodiges, rendant ainsi témoignage à la parole de sa grâce. Alors le peuple de la ville se divisa. Les uns se prononcèrent pour les Juifs, et les autres pour les Apôtres¹. »

Personne ne s'entend mieux que les Juifs à semer les tempêtes. « Les Gentils idolâtres et les Juifs endurcis, secondés par leurs chefs, se soulevèrent d'un commun accord pour injurier et lapider les Apôtres; ce que voyant, les Apôtres se réfugièrent à Lystra, à Derbé, villes voisines, et dans les environs. Ils y prêchèrent l'Évangile². »

Les signes et les prodiges opérés à Iconium par Paul et ses compagnons sont probablement de ceux qu'énumère saint Marc: « Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront des langues nouvelles pour eux; ils manieront les serpents; et s'il leur arrive de boire quelque breuvage empoisonné, ce breuvage ne leur sera pas nuisible; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris³. »

Mais la merveille des merveilles fut la conversion de Thècle. C'était une jeune fille noble, riche, savante, et douée d'une incomparable beauté. Elle pouvait tenir tête aux philosophes les plus subtils et les confondre sans se départir un instant de la modestie qui convient à son sexe. Sa vertu était au-dessus de tout éloge. Thècle était fiancée à un jeune homme qui ne lui céda ni en intelligence,

1. *Act.*, xiv, 3, 4. — 2. *Act.*, xiv, 5, 6. — 3. *Marc*, xvi, 17.

ni en sagesse, ni en fortune, ni même en beauté. Tout était réglé pour le mariage, lorsqu'elle assista à un discours de saint Paul sur la virginité. C'est du moins ce que pense saint Augustin¹. La question était nouvelle pour la jeune fille, qui déjà auparavant avait entendu l'apôtre. Remuée et troublée jusqu'au plus intime de son âme, elle demanda à saint Paul des entretiens particuliers, à la suite desquels elle se voua tout entière à Dieu². Elle mourut subitement à toutes les passions de la jeunesse, méprisa sa vaine beauté, et mortifia son corps. Les parents attribuèrent sa conduite à la mobilité d'esprit naturelle à son âge, et ils la pressèrent de célébrer ses noces. Son fiancé se joignit à eux. Les serviteurs de la famille, les magistrats, tout le monde s'en mêla. Les juges alléguèrent certaines lois, et la menacèrent de leur rigueur. On s'attaqua à saint Paul lui-même, dit saint Basile de Séleucie, et, comme on était persuadé que, s'il le voulait, il aurait assez d'influence pour déterminer Thècle à changer de résolution, on l'emprisonna, en le frappa de verges, et on le priva de nourriture. La vierge elle-même était gardée à vue dans la maison paternelle. Saint Jean Chrysostôme nous apprend qu'elle fut assez habile pour s'échapper, et il ajoute qu'elle acheta la permission de parler à saint Paul, en donnant à son geôlier tout ce qu'elle possédait d'argent, d'or et de bijoux. Le saint lui conseilla de s'enfuir d'Iconium, pour éviter de plus

1. S. August., *In Faust.*, xxx, c. iv. — 2. S. Ambros., *De Virginit.*, l. III.

grandes violences, et servir librement J.-C. Son fiancé se mit à sa recherche, et parvint à la retrouver. Impitoyablement repoussé par elle, il la livra aux tribunaux dans sa colère, et l'accusa d'être chrétienne. Thècle fut condamnée aux bêtes.

Il faut lire dans le Bréviaire Ambrosien la leçon de son office, empruntée à saint Augustin. L'éloquent docteur nous représente un lion léchant les pieds de la martyre, et enseignant ainsi aux hommes l'humanité et le culte de l'angélique vertu : « La bête féroce adorait sa proie ; oublieuse de sa propre nature, elle prenait aux hommes la nature qu'eux-mêmes avaient perdue, et, en baisant les pieds de la vierge, elle leur montrait ce qu'eux-mêmes auraient dû faire¹. » Après le lion, deux taureaux indomptés, dont on avait allumé la fureur, se montrèrent doux à la jeune fille que Dieu protégeait visiblement. A Rome, où elle fut alors conduite, et où elle devait périr par le feu, les flammes l'épargnèrent. On la renvoya donc à Iconium. A peine rentrée au sein de sa famille, elle s'enquit de ce qu'était devenu saint Paul. Ayant appris qu'il était de nouveau à Antioche de Pisidie, elle alla l'y trouver, bien résolue à ne s'en séparer jamais. Saint Jérôme qui nous raconte le fait nous apprend en même temps que saint Paul, l'ayant munie de quelques instructions qu'il jugea nécessaires, l'obligea à retourner à Iconium. Sa présence auprès de l'apôtre aurait pu être un obstacle au triomphe de l'Évangile ; le monde aurait parlé, et le monde est

1. *Breviar. Ambrosian.*, 24 septembre.

méchant. Un chef d'armée n'a pas l'habitude de se faire suivre par une femme à la guerre¹.

Thècle logeait à Antioche chez une dame de qualité, nommée Tryphène ; elle la convertit avant son départ ; car elle avait un don particulier pour toucher et convaincre les âmes, et saint Méthode a loué son éloquence, sa grâce, son énergie, sa modestie, sa science philosophique et littéraire². Il ne dit rien de sa science théologique ; mais n'avait-elle pas été instruite par saint Paul ?

L'apôtre salue Tryphène et rend hommage à sa piété, dans son *Épître aux Romains*³.

Thècle vécut jusqu'à un âge très avancé, et mourut à Iconium, ou à Séleucie d'Isaurie, ou en Cilicie. Son corps repose soit à Iconium, où les Chrétiens avaient fait bâtir une magnifique église qui devait renfermer son tombereau, soit à Milan, dans l'église qui porte son nom, soit en Auvergne, à Chamalières, non loin de Clermont. C'est de Chamalières qu'au XVII^e ou au XVIII^e siècle on tira les reliques de sainte Thècle, qui furent données à la communauté de religieuses créée sous son patronage à Paris, rue de Vaugirard. L'Espagne et la Bohême se vantent de posséder les deux bras de la sainte : l'un serait à Tarragone, et l'autre à Prague. Quoiqu'elle ait survécu aux supplices, Thècle est considérée comme la première martyre de son siècle. Les anciens Pères appelaient volontiers les saintes de leur temps des Thècles nouvelles. Eusèbe l'a fait pour une martyre,

1. Saint Jérôme, *Epist. ad Occ.* — 2. Saint Méthodius, *Contic. virginalé.* — 3. *Ad Rom.*, xvi, 12.

et saint Jérôme pour sainte Mélanie. Sainte Emmélie, mère de saint Basile le Grand, avait eu la pensée de le faire pour sa fille Macrine. Saint Épiphane cite Élie, saint Jean l'Évangéliste et sainte Thècle comme des saints qu'il croit pouvoir mettre de quelque manière en parallèle avec la Très-Sainte-Vierge. Le thaumaturge des Gaules, saint Martin, fut quelquefois honoré des visites de sainte Thècle, et il contribua par sa dévotion pour elle, à l'extension de son culte en France¹.

D'Iconium, Paul, Barnabé et leurs compagnons allèrent à Lystra, ville de Lycaonie. Plin appelle Lystréens les habitants de Lystra², qui était située, paraît-il, entre Iconium et Derbé. Dans ce premier voyage en Asie-Mineure, l'Apôtre va d'Iconium à Lystra, et de Lystra à Derbé. Dans un second voyage, il vient de la Cilicie à Derbé, de Derbé à Lystra, et de Lystra à Iconium³.

On croit que Timothée, le disciple de saint Paul, était né à Lystra.

Quelques exemplaires de Ptolémée placent Lystra en Isaurie; mais l'identification certaine avec un lieu quelconque de l'ancienne Isaurie ou de l'ancienne Lycaonie est encore à faire. A Bin-bir-Kilissèh, au nord de la montagne Karadagh, on trouve des ruines considérables d'églises. N'était-ce point là que s'élevait autrefois la Lystra des *Actes*? Qui nous le dira?

Voilà une cité que saint Paul avait jugée assez importante pour s'y arrêter pendant quelque temps,

1. Baillet, *Vie des Saints*, 23 septembre. — 2. L. XV, c. 32. — 3. *Act.* xiv, 1.

et en faire un centre de prédication. Il y a guéri instantanément un infirme qui jusque-là n'avait jamais marché de sa vie; mais il y a été lapidé. Les pierres de Lystra sont aujourd'hui amoncelées en désordre on ne sait où, jetées peut-être çà et là sur le sol comme celles de la lapidation de l'apôtre. C'est la justice de Dieu! Pourquoi la race des Chrétiens de Lystra a-t-elle été aussi anéantie et dispersée? Dieu met les âmes au-dessus des pierres. Cependant le monde doit finir pour tous, et il est déjà fini pour la Lystra de saint Paul. Les villes sont, comme les hommes, condamnées à périr. Où donc est maintenant le corps de l'homme qu'on enterrait il y a un siècle dans la fosse commune? Où donc est Lystra? Elle a été ensevelie dans la fosse commune de toutes les choses mortelles, et on ne distingue plus sa poussière des autres poussières. Elle a vécu, et sa sentence irrévocable a été prononcée.

On croit qu'il y avait treize ou quatorze lieues d'Iconium à Lystra. Cette ville n'avait pas de synagogue; les Juifs n'y étaient pas assez nombreux.

On aurait peut-être le droit d'en inférer que Lystra était négligeable au point de vue commercial.

Les Apôtres évangélisèrent les Lystréens sur les places et dans les rues. La nature de leur auditoire composé presque uniquement d'idolâtres les exemptait de remonter aux origines hébraïques, à l'Égypte, à la délivrance de la servitude d'Égypte, aux quarante années de désert, au Sinaï, à la conquête et au partage de la Terre-Promise, au juges, aux rois, à David, aux prophètes: cette méthode de prédication n'était

nécessaire qu'avec les Juifs. Au discours de saint Paul se tenait assis un Lystréen infirme, qui n'avait jamais marché de sa vie. Ses pieds, déformés dès le sein maternel, ne pouvaient le soutenir debout. L'expression de *claudus* employée ici par la Vulgate signifie « boiteux » ; mais le boiteux marche : il y a dans le texte grec un mot plus strictement exact. L'infirmes écoutait le discours de Paul ; l'apôtre, « en le regardant, découvrit qu'il avait la foi, il lui cria à haute voix : Lève-toi sur tes pieds ! Tiens-toi debout ! » La version Syriacque dit : Je te commande de te tenir debout, au nom de Notre-Seigneur ! — Cette formule est parfaitement conforme aux habitudes des Apôtres : ils n'opéraient leurs miracles qu'au nom de Jésus. — Paul interrompt son discours, parce que les interruptions sont toujours remarquées : et il crie à haute voix pour que tout le monde l'entende. « L'infirmes bondit sur ses pieds, et marcha. Les assistants s'écrièrent dans la langue de la Lycaonie : Les Dieux sont descendus parmi nous, sous une forme humaine ! Et ils appelaient Barnabé Jupiter, et Paul Mercure, parce que Paul était le chef de la parole¹. »

De ce récit des *Actes* nous pouvons tirer plusieurs conclusions importantes. D'abord, si les assistants se servent de la langue lycaonienne, c'est que sans doute Lystra était en Lycaonie, et non en Isaurie, comme l'ont soutenu quelques auteurs. En second lieu, comment saint Paul, s'il eût été affligé de cette maladie des yeux que lui attribuent des exégètes

1. *Act.*, xvi, 7-9. — 2. *Act.*, xiv, 9-11.

modernes, aurait-il si bien discerné le pauvre infirme dans la foule de ses auditeurs ? Comment surtout aurait-il deviné à sa physionomie ses impressions les plus intimes ? On répondra que ce fut le Saint-Esprit qui révéla à saint Paul l'âme de ce malheureux ; mais pourquoi faire intervenir le Saint-Esprit, là où le coup d'œil d'un homme intelligent pouvait suffire ? Est-ce que les Lystréens auraient pris saint Paul pour un dieu, si saint Paul avait eu les yeux aussi malades qu'on le prétend ? Si on allègue que la maladie des yeux se déclara plus tard, nous demandons qu'on soit précis, et qu'on nous dise à quelle époque. Tant que cette satisfaction ne nous aura pas été accordée, nous nous en rapporterons aux portraits traditionnels de l'apôtre, qui le représentent avec des yeux étincelants¹.

Une troisième conclusion s'impose. Une multitude de textes d'écrivains païens nous montrent les dieux descendant sur la terre sous la forme humaine. Nous lisons dans l'*Odyssée* : « Tu as eu tort, Antinoüs, de frapper ce vagabond. Si c'était quelque dieu du ciel ? Les dieux s'en vont partout, déguisés en pèlerins qui demandent l'hospitalité. Ils parcourent ainsi les villes, en y étudiant la conduite des hommes, leur équité ou leur injustice². » D'après la croyance commune, c'étaient surtout Jupiter et Mercure qui entreprenaient de telles inspections. Suivant une légende populaire, ils avaient jadis erré en Phrygie, et rebutés universellement, ils

1. *Handbook of Legendary and Mythological art*, by Clara Erskine Clement. New-York, 1872. — 2. *Odyss.*, XVII, v. 483-87.